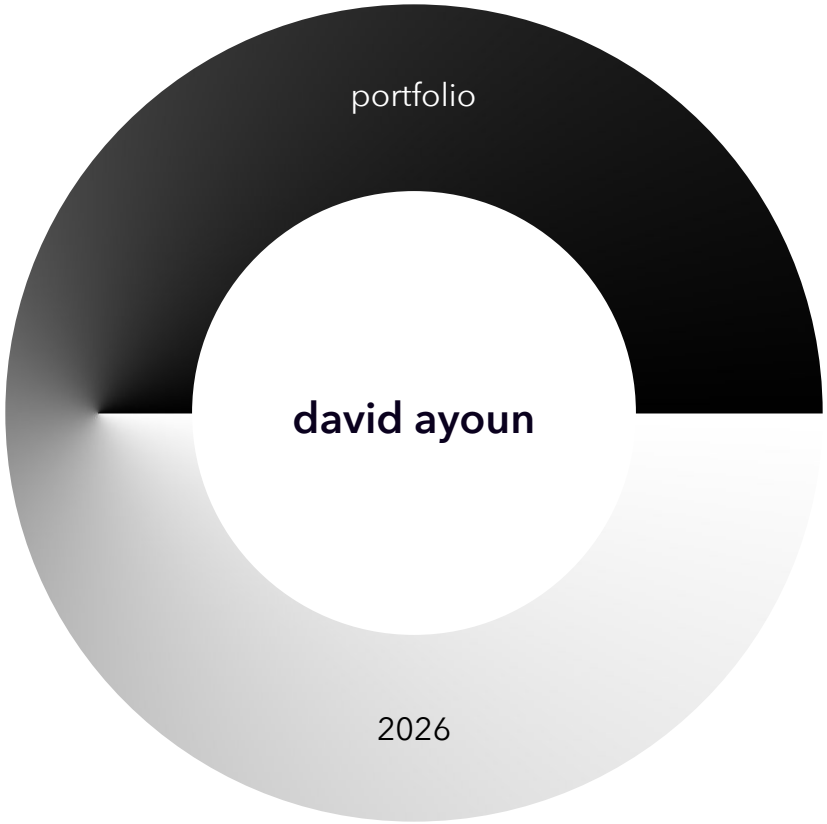

portfolio
david ayoun
2026

david ayoun

né en 1983
basé à Lille
Atelier : Labo 127 à La Condition Publique, Roubaix

diplômé du Fresnoy, Studio national
en 2015 avec mention pour « la qualité plastique et esthétique de l'œuvre »

professeur d'enseignement artistique à l'Esä, site de Dunkerque
il co-dirige depuis 2020 l'atelier de recherche et création UBIK
il initie en 2025 Cinesthesä, un cursus cinéma et transmédia

Enfant de la « créolisation », je développe un travail interrogeant la transformation du corps et de ses perceptions dans son rapport à la technique et à la mémoire. Ma pratique se situe à la bascule de l'image et de la danse, du langage et de l'inconscient, du rite et du rêve. À travers un principe de déplacement sensible et burlesque, je déploie la fragilité de gestes simples ou virtuoses, informes ou archaïques.

Le spectateur est sollicité dans son attention, ses perceptions, sa conscience corporelle et sa mobilité. J'accorde une attention particulière au cadre, à l'espace, à la temporalité et au son, privilégiant toujours leur dimension in situ. Mes installations sont pensées pour habiter les architectures. Mes productions ouvrent chacune sur un univers singulier.

De la captation-document aux créations vidéographiques, en passant par le documentaire ou la fiction, j'ai élaboré une écriture et une approche personnelle de l'image-mouvement.

Mes diverses collaborations avec artistes, chercheurs, chorégraphes, compositeurs ou programmeurs me permettent d'explorer de nouveaux territoires artistiques qui, avec le temps, ré-émergent dans ma pratique.

Actuellement, je développe un documentaire et une sculpture liées à la création musicale et sonore, ainsi que des adaptations pour la scène de performances existantes.

Par ailleurs, l'enseignement en école d'art nourrit, précise et élargit mes préoccupations. Il m'ouvre à de nouvelles perspectives, comme questionner le lien et la place des communs à travers des interventions performatives dans l'espace public ou penser et construire en collectif des relations entre art et industrie sur un territoire à travers la science-fiction.

EXPOSITIONS SOLO OU DUO

2024

– *Dialogue(s)*, David Ayoun & Ben V.B.M. – la briqueterie, Amiens (FR)

2022

– *Les Ruines Circulaires - archéologie d'une disparition* », AIRLab 2021-22, Espace Culture – Université de Lille (FR)

– *fold,* festival Switch – Théâtre de Vanves (FR)

2021-22

– *fold,* lauréat WTS 11, Centrale.Box, Bruxelles (BE)

– *AIRLab #1,* Espace Culture, Université de Lille (FR)

2011

– *L'autre visage*, Centre d'Art Les Bains Douche d'Alençon (FR)

2009

– *Boucle-Schleiffe,* Pauline Abbadie & David Ayoun, Paderborn (DE)

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2022

– « Inspiré.e.s - Acte 2 : Arts numériques » – CAC ar[T]senal – Dreux (FR)

2021

– « Young Colors » – Commissariat Caroline David & Siegrid Demyttenaere – Lille3000 – Institut pour la photographie – Lille (FR)

– « Eternal Sunshine of The Spotless Mind » – Galerie Ars Longa Vita Brevis – Aix-en-Provence (FR)

2020

– « First Contact » – Galerie Ars Longa Vita Brevis – Aix-en-Provence (FR)

2017

– « Les Meilleurs Ouvriers de France » – Commissariat Arnaud Dubois – Musée des arts et métiers – Paris (FR)

2015

– « Panorama 17 - techniquement douce » – Commissariat Didier Semin – Le Fresnoy (FR)

– « Les fils du destin » – EHESS, Paris, France

2014

– « Panorama 16 - Solus locus » – Commissariat Matthieu Orléan– Le Fresnoy (FR)

PERFORMANCES (sélection)

2025

– « Mots et Masques » – Théâtre Victor Hugo– Bagneux (FR)
– « Mots et Masques » – CNSAD – Paris (FR)
– « Mots et Masques » – Espace Culture – Université de Lille (FR)

2024

– « [un]fold » – exposition Dialogue(s) – la briqueterie d'Amiens, France

– « Les Ruines Circulaires » – EASTAP Conférence 2024 – Sitges (ES)

2023

– « Mots et Masques » – Biennale des Arts du mime et du geste – Paris (FR)

2022

– « Les Ruines Circulaires - archéologie d'une disparition » – Airlab 2021-22 – Espace Culture – Université De Lille (FR)

– « Mots et Masques » – Festival Des[a]Corps – Aix Noulettes (FR)

– « Activation de Danse /// Fragment » – Exposition « Inspiré.E.S - Acte 2 : Arts Numériques » – Cac Ar[T]Senal – Dreux (FR)

– « *[un]fold* » – exposition *fold*, Lauréat Watch This Space 11 – Centrale.Box – Bruxelles (BE)

2021

– « Du Corps Utopique aux Ruines Circulaires » – La Malterie – Lille (FR)

– « Le Corps Utopique » – Exposition Airlab #1 – Espace Culture, Université De Lille (FR)

– « Mots Et Masques » – Muba Eugène Leuroy – Tourcoing (FR)

RÉSIDENCES ARTISTIQUES (sélection)

2021-22

– « Résidence AIRLab 2021-22 » – Laboratoire CEAC | Le Fresnoy, Studio National | Université de Lille (FR)

2021

– « Les Ruines Circulaires » - Résidence de développement financée par Pictanovo – la malterie, France

– « Le Corps Utopique #2 » - Résidence de recherche – Théâtre du Chevalet, France

2020

– « Les Ruines Circulaires » - Résidence de développement financée par Pictanovo – la malterie, France

BOURSES ET PRIX

2024

– aide à la création (Région Hauts-de-France) / *Au-delà de la Caverne*

– aide à l'investissement matériel (DRAC Hauts de France)

– dispositif Plaines d'été 2024 (DRAC Hauts de France) / *Mots et Masques /* avec Esther Mollo - la cie Théâtre Diagonale

2021

– aide à la création (DRAC Hauts de France) / *Les Ruines Circulaires*

2020

– dispositif Recherches et Expérimentations (Région Hauts-de-France) – *Le Corps Utopique #2* avec Esther Mollo - porté par la cie Théâtre Diagonale

– Fond Émergence (Pictanovo) / *Les Ruines Circulaires* /porté par la cie Théâtre Diagonale

2018

– aide à la création (Région Hauts-de-France) / *Gestes-Porcelaine*

– aide à l'investissement matériel (DRAC Hauts de France)

2016

– aide à la création (Région Hauts-de-France) / *Circuit de mémoire*

– dispositif "Pas de Côté" de la DRAC Hauts de France - projet porté par la Cie Théâtre Diagonal et Le Gymnase - CDC

2015

– Prix de L'Association des Arts du Spectacle au FICEG

2010

– 1er Prix de la Fête des Lumières de Beaune/Lyon

2008

– aide au Projet de création de la région Pays de la Loire

PUBLICATIONS (sélection)

2025

– Contribution dans « Résonances : Croisement entre arts et sciences à l'Université de Lille» – Edition de l'Université de Lille

2023

– Texte dans « Artistes Associé-e-s » – Livre-objet – Edition de la malterie arts visuels

2022

– Contribution « Le Corps Utopique » – dans « Dé-réalités des réalités » – Programme de recherche Images, Sciences et Technologie 2020-2022 – Edition école supérieure d'art | Dunkerque-Tourcoing

– Revue Facette n°8 – Edition Cinquante degrés nord

– Catalogue de l'exposition INSPIRÉES ACTE 2 – ARTS NUMÉRIQUES – Centre d'art : ar[T]senal

2021

– Contribution texte et image dans « Almanach Ides de Mars » d'Emmanuel Saulnier – Auto édition

2015

– « Catalogue Panorama 17 » Exposition Panorama 17 – Edition Le Fresnoy

fold de David Ayoun
lutte et complainte

L'exposition *fold* de David Ayoun, présente à La Centrale durant la Biennale *Watch This Space 11*, prend la forme d'une installation s'affirmant comme le théâtre d'une lutte et d'une complainte. Nous entrons dans l'espace et sommes de suite saisi par des chants et des sons alternant avec le poids du silence. Des voix d'opéra hachées, dialoguent avec des bruits de compression d'un ballon de gym. Le souffle désordonné de ce qui n'est plus un langage rejoint celui d'une substance qui s'évide. […] Autour de nous, de nombreux ballons de gym permettent au spectateur de s'installer pour regarder des vidéos, à moins qu'il ne s'agisse des résidus d'une fête triste. Les trois couvertures de survie accrochées au mur en témoigne, leur brillance est aussi joyeuse que leur symbolique nous ramène à l'urgence d'un danger inconnu. Sur trois écrans, dans les différentes vidéos qui s'alternent, le corps de l'artiste est toujours en prise avec des éléments à la fois triviaux et métaphysiques. Ici, David Ayoun lutte à bras le corps pour dégonfler un matelas pneumatique ou un ballon de gym phosphorescent ; là, il tourne sur lui même, la tête posée sur un néon placé à la verticale ; ou encore, il semble se courber sous le poids d'un paysage trop imposant. Enfin, nous pouvons jouer, grâce à un touchpad, avec une modélisation de l'artiste, projetée sur l'entièreté d'un mur. Nous tournons et retournons l'avatar, pris dans les méandres de vecteurs numériques comme dans une toile d'araignée.

Le « fold » dont il s'agit, ce plis, est celui d'une puissance qui tombe sur l'humain comme l'on referme un livre. Tout est écrit : la technique ne sauve pas l'Homme mais l'arraisonne. Il y a une prédestination des usages qui font du corps non pas le possesseur de la technique, mais son valet. Le numérique devient l'égal d'un souffle, d'une âme, d'une puissance invisible, qui, pourtant, fait tout. Face à cette forme spectrale, le corps n'est qu'un pantin, une marionnette qui s'émeut toujours de cette époque fantasmée où elle était libre.

Jean-Baptiste Carobolante
Janvier 2022

in Publication *Watch This Space 11* et *Facette 8*
édité par 50° Nord - 3° Est

David Ayoun - Etats et fictions du corps

La pratique de David Ayoun est affaire de passages et d'hybridation. Du monde des vivants aux mondes des morts, des matérialités aux virtualités des corps, de l'apparition aux disparitions, et enfin, de la nature à l'ultra technologie. Diplômé en 2015 du Fresnoy, puisant chez des réalisateurs tels que W. Apichatpong ou T. Kobayashi ce qu'il nomme ses « imaginaires plastiques » de cinéma, David Ayoun compose à travers ses films, vidéos, installations numériques ou performances, des espaces où temporalités, son et *substanciation* des corps se fondent.
De ce pays archaïque à la nature originelle (*Deha Vānī*, film, 2014), on y accède par d'autres biais. Par la musique, le silence mais aussi la métamorphose qui finit de réunir l'ensemble des intentions constitutives de l'artiste.
Dans l'installation co-générative *Danse//Fragment (2015)*, c'est la sensation d'un volume en trois dimensions d'une silhouette qui nous est invité d'éprouver alors qu'elle n'est que la succession de lignes croisées entre elles suivant le cercle chromatique.
A travers cette interrogation, que la technique nous fait-elle ? Comment se renvoie-t-elle à nous ? Comment habitons-nous et embrassons-nous ce corps ? Matérialité, *informe* et hypergeste, le corps, chez David Ayoun, s'incarne et se fond dans des utopies de corps. Ici des animations en volume sur écran, là, la pétrification par la céramique d'un geste retourné sur lui même (*Gestes-Porcelaines*, 2019). Ailleurs, l'extraction d'un lexique depuis la voix de Michel Foucault (*Le Corps utopique*, 2017-) et ses dérives chorégraphiques et textuelles.
Le corps numérique et incarné cette fois serait-il lui aussi du domaine de l'utopie ? Puisque le double, la réplique est le seul possible pour ce corps d'échapper à lui-même.
S'il est parfois question de refouler la forme, il en sera davantage de rendre visible le geste et d'enserrer *l'informe*. Rendre visible, c'est en partie affirmer la réalité d'un corps qui creuse l'espace ou s'habite de l'intérieur, qu'il « soit ici ou sous un autre ciel »[1]. Utopie pleine en effet de pouvoir embrasser le corps et les multiples métamorphoses de son âme. Toucher du doigt cette béance intangible entre corps et incarnation de corps.

Fanny Lambert
Janvier 2019

[1] Michel Foucault, *Le corps utopique,* Nouvelles Editions Lignes, 2009, Issue originairement d'une transmission radiophonique datant de 1966.





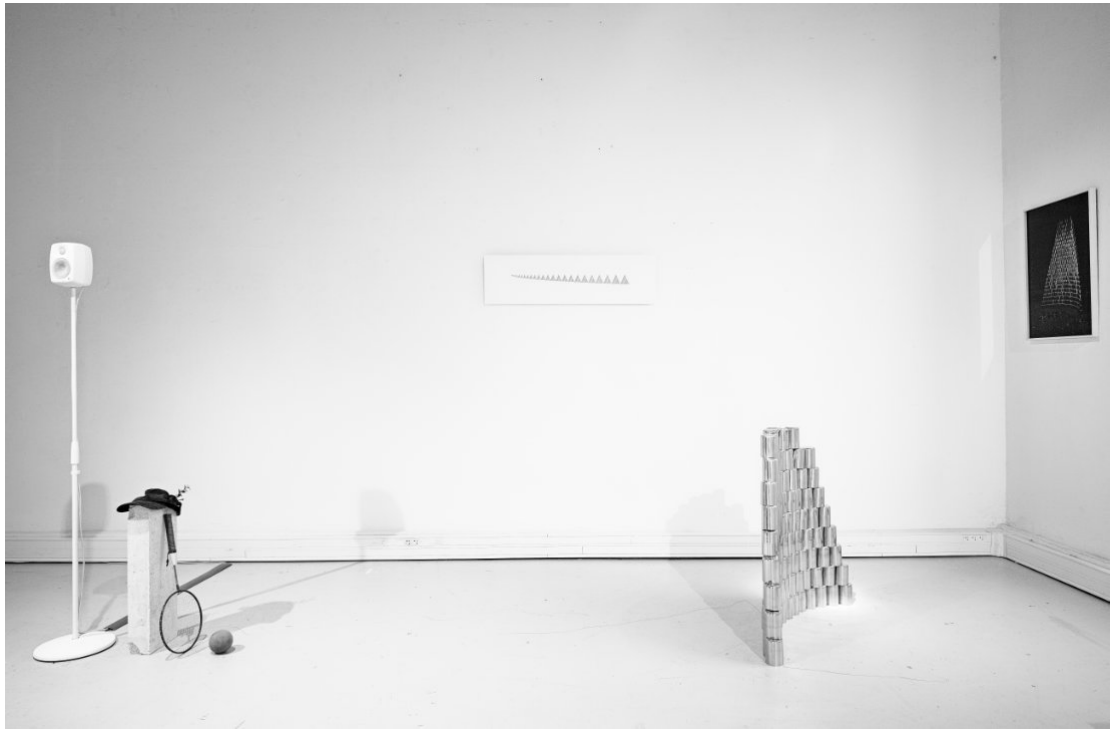


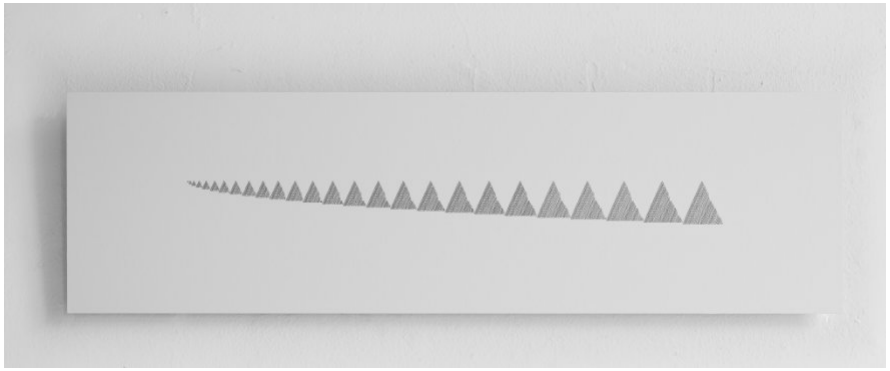
Étape de travail dans l'atelier de Christophe Gregório

au-delà de la caverne *(en cours de création)*

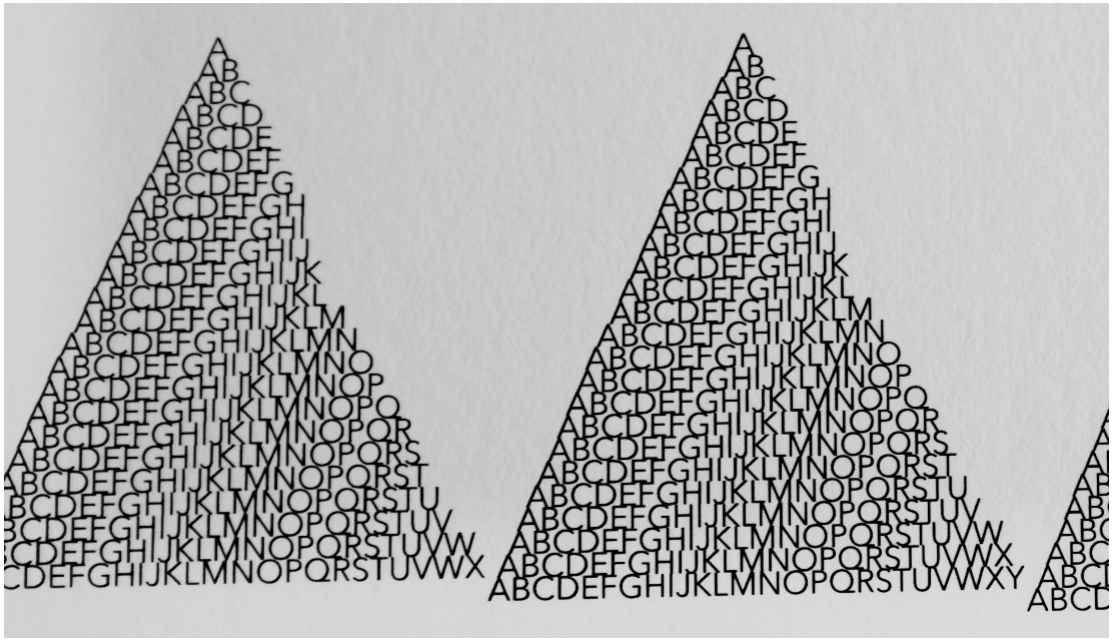
Projet de sculpture sonore | en cours de création
en collaboration avec Christophe Gregório

Le projet s'inscrit dans un questionnement plus global : les mouvements profonds de la Terre ont-ils une influence sur notre rapport au monde et notre matière de créer ? Plus particulièrement, ce projet de sculpture tente une transposition du mythe de Platon à l'expérience sonore. Elle est aussi abordée comme une sorte d'objet relationnel, transitionnel et de transmission, de sa conception à sa diffusion.





Tirage jet d'encre de l'installation
Prise de vue de l'exposition *Dialogue(s)* à la briqueterie d'Amiens



Dispositif sonore de l'installation
Prise de vue de l'exposition *Dialogue(s)* à la briqueterie d'Amiens

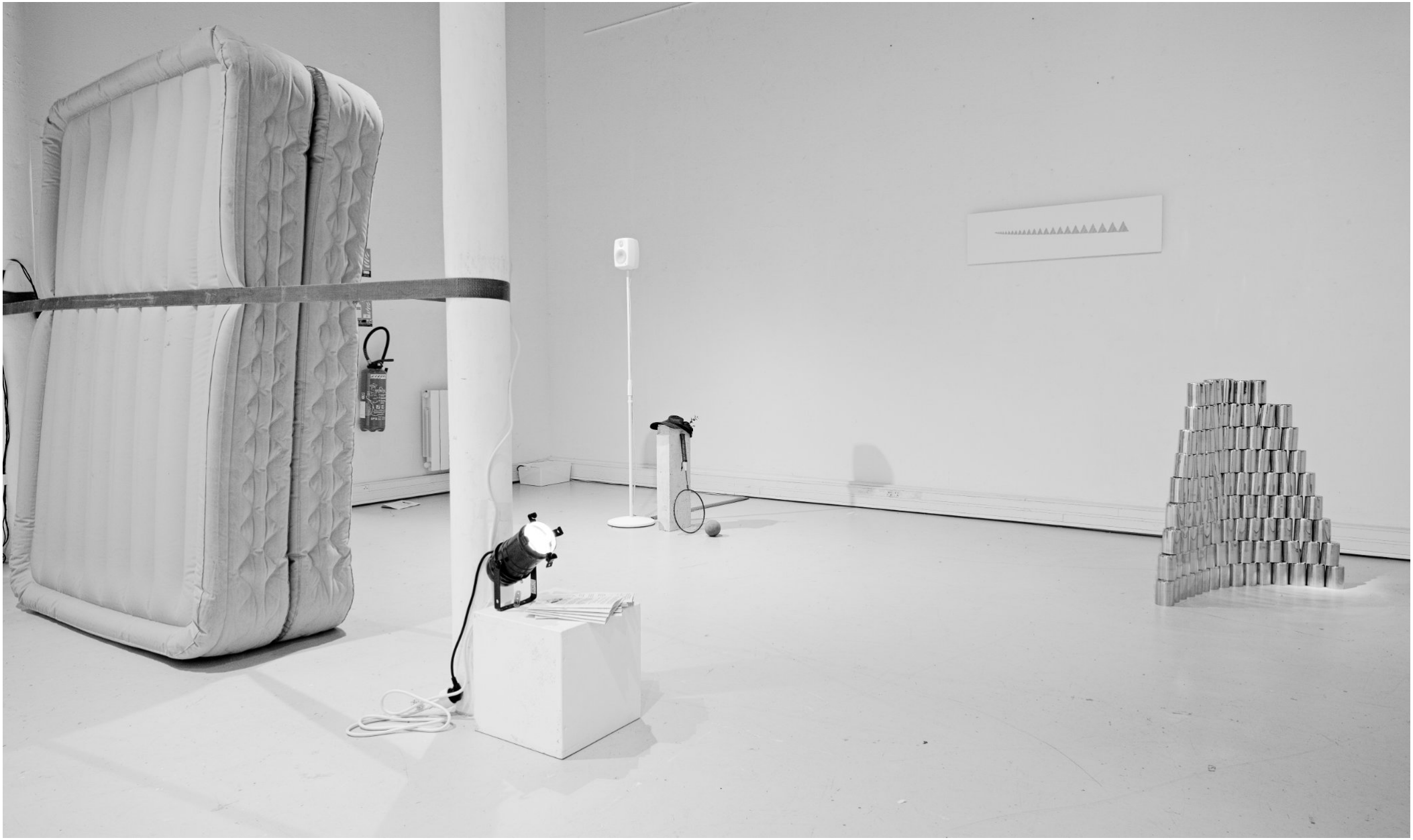
Alphabet – Motivation sculpture

Installation (dispositif sonore et impression jet d'encre) | 2024

Un pied micro blanc, une enceinte blanche, un câble audio blanc et un câble d'alimentation blanc, lecteur audio, tirage jet d'encre 105x30cm contre-collé sur Dibon avec châssis.

Face au matelas, dans l'entrée, une figure se dresse tendue à hauteur humaine : sur un pied blanc, est vissée une enceinte blanche de la taille d'une tête d'où sortent des voix. Elles énoncent l'alphabet avec différentes intensités. A ses pieds une sculpture de BenVbm vient accentuer l'apparition d'un personnage. Derrière, un tirage est posé au mur. Il ressemble à un dessin d'une série de monticules en perspective. En se rapprochant, on découvre que ces monticules sont fait d'un jeu d'accumulation de lettres de l'alphabet.

Cette pièce sonore s'est construite alors que mon enfant apprend à lire et à écrire.



Détail de l'installation *Breathe ! – Motivation sculpture*
Prise de vue de l'exposition *Dialogue(s)* à la briqueterie d'Amiens



Vue de l'installation
Prise de vue de l'exposition *Dialogue(s)* à la briqueterie d'Amiens



Breathe ! – Motivation sculpture

Installation | 2024
Dimensions variables
Matelas gonflable électrique Intex 203x150x51cm, moteur pas à pas, électronique, programmation, câbles, sangles (fournies par le lieu).
Mécatronique réalisée en collaboration avec Hugo Dinër

Placé à l'entrée, tenu par des sangles bleues tendues entre les deux poteaux de la salle, un matelas gonflable 2 places se tient debout. Ce monolithe coupe l'espace en deux, dessine la circulation dans la salle. Des câbles noirs connectent sa « tête » à un boitier au sol. Le matelas n'est pas figé dans sa forme. Par un système de moteur programmé, il se gonfle et se dégonfle de manière plus ou moins sonore. Le mouvement qui l'anime laisse alors émerger un sentiment marionnettique, anthropomorphique et psychologique.

Cette pièce a été imaginée pour l'exposition Dialogue(s) comme une continuité autonome des performances Compressions matelas et [un]fold.



Vues de l'installation *Madrigal Matter* et du dispositif *Rolling Seats*
dans l'exposition *fold* – crédit images : Philippe De Gobert

Madrigal Matter & Rolling seats

Installation sonore | 2021
Durée : 25min en boucle
5 enceintes de monitoring blanches spatialisées sur mur blanc, supports muraux, ordinateur, carte son 5 canaux, logiciel audio Reaper, câbles.
Montage son : David Ayoun et Sébastien Cabour
Mixage son : Sébastien Cabour

Dispositif interactif | 2021
14 ballons de gyms de taille et couleurs différentes

Depuis le fond de la salle, des chants et des sons émergent de silences. L'installation sonore Madrigal Matter (durée : 25min en boucle) est constituée de 5 enceintes spatialisées, positionnées en arc de cercle. Elle comprend des captations sonores de gestes de compression d'un ballon de gym mais aussi plusieurs extraits de l'enregistrement de la création musicale Le Livre de madrigaux de Martin Moulin (que j'ai réalisé à La Fonderie dans le cadre d'un concert au Mans le 4 septembre 2021). Ces extraits ont été choisis pour leur lien avec la notion de pli que je retrouve dans la composition musicale de Martin Moulin : l'accumulation, la structure décalée, les faces cachées et révélées. Dans cette installation sonore, que reste-t-il des corps et des présences à travers l'unique son de leurs voix ? Que compose en nous leur écho dans le silence ? Comment ces voix résonnent-elles avec les autres sons qui émergent ? Que racontent ces sons de l'espace ?

Ces extraits sont volontairement séparés de silences pour faire l'expérience de la résonance de l'espace et de l'émergence, mais aussi pour permettre aux autres pièces elles-même de résonner avec le son et mais aussi d'exister sans lui. La disposition des enceintes correspond à celle des 5 chanteurs dans la création musicale, enregistrés avec 1 micro par voix. A un point spécifique de l'espace il est possible d'en faire une expérience spatiale prégnante.

Cette création musicale est en lien avec la performance *Amnios Ignis* montrée au Musée de Tessé en 2020 avec 3 chanteurs au début de l'écriture du Livre de madrigaux dans lequel j'utilise un ballon de gym comme accessoire principal.

C'est la raison de leur cohabitation dans l'espace mais aussi de la présence de 14 ballons de gym. Un dispositif intitulé *Rolling seats*. Ces ballons sont à la fois des volumes colorés dans l'espace, un renvoi à cette action, des assises dynamiques et de potentiels objets d'interaction vers une exploration du mouvement et de l'espace.















Captures d'écran des premiers repérages — crédit image : David AYOUN

El entierro de Genarín (en cours *de création*)

Projet de création Documentaire | en cours d'écriture et de repérage

Genarín, un pauvre homme, vagabond et alcoolique est retrouvé mort en 1929, par une prostituée, alors qu'un camion à ordure de la ville de León (Espagne) l'avait écrasé. Des poètes modernistes bohèmes sont marqués par sa mort.

Pour célébrer son enterrement, ils créent une confrérie à son nom et un chemin de croix nocturne, réactivé chaque jeudi saint. Ils y déambulent avec des éfigies de Genarín, de la prostituée et de la mort. Une poésie orale populaire et des chants burlesques y émergent, comme une littérature d'évangile inversée. Ils racontent la vie fictive peu recommandable de Genarín, moquant la religion et la société ultra-conservatrice de León.

Le franquisme interdit la contre-procession qui tombe dans l'oublie.

À la chute du franquisme, l'écrivain Julio Llamazares rencontre un des fondateurs de la procession de Genarín. On lui propose d'écrire l'histoire de Genarín, à partir des récits et chants secrètement transmis. La publication en 1981 du livre *El entierro de Genarín* de Julio Llamazares est un succès immédiat.

Il réactive et rend célèbre la procession qui perdure encore aujourd'hui, faisant venir chaque année toujours plus de gens du monde entier.

Martin Moulin, compositeur et directeur artistique de l'ensemble musical Offrandes, basé au Mans, découvre l'ouvrage espagnol en 2015. Marqué par les voyages de son enfance dans la région de Zamora au sud de León, il se lance dans une adaptation du livre par la composition et la création d'un opéra de chambre hybride.

Une première résidence a lieu en septembre 2022.

Ce projet de documentaire a commencé par suivre le compositeur dans le processus de création de cet opéra, entre les salles de répétitions et sa quête en Espagne à la recherche de Genarín.

Le documentaire s'intéresse désormais dans une démarche d'anthropologie visuelle, à la relation complexe qu'entretien l'Espagne avec la procession.



Vues de l'exposition *fold à la Centrale.box*
crédit images : Philippe De Gobert

Study for a triptych

Installation vidéo | 3 écrans synchronisés | 3 x 4K | 20min29s | couleur | son | 2021

Cette installation reprend, articule et spatialise 4 études vidéo : *Compression matelas* (2019), *Amnios Ignis* (2019), *Dizzy* (2020) et *Instant de l'après-midi d'une faune* (2021)

Study for a Triptych est un triptyque vidéo de 20min, mêlant différentes études et actions. Placé à hauteur de regard d'assise, il est diffusé sur 3 TV synchronisées formant un seul objet sur une ligne dont chaque écran est orienté dans une direction particulière, formant une sorte de vague anguleuse. Le dispositif permet une unité et un dialogue entre les vidéos tout en laissant une certaine forme d'autonomie aux images. Les vidéos sont toutes des documentations que j'ai réalisées moi-même, avec cette contrainte d'être à la fois derrière et devant la caméra. Dans les images, se posent la question du statut d'une documentation. J'utilise les spécificités de la vidéo pour en transformer l'expérience et l'amener vers un ailleurs.

Soutiens
50 degrés Nord, 3 degrés Est, CENTRALE for Contemporary Art, la malterie

Expositions
(09.12.2021 > 13.03.2022) CENTRALE.box
dans le cadre de la Biennale Watch This Space organisée par 50 degrés Nord
(12.05 > 17.06.2022) SWITCH FESTIVALThéâtre de Vanves



Captures d'écran

Instant de l'après-midi d'un faune

Performance et création vidéo | 2021
Video couleur, 4K DCI, Rec709 ou HDR, Stéréo
avec le soutien de la malterie

Dans un paysage, au pied d'une cascade, un instant de l'après-midi d'un faune.







Capture d'écran

Compression Matelas

Installation vidéo | vidéo boucle | 4K | N&B | stéréo | matelas gonflable | 2019

Cette action filmée apparaît comme une lutte entre deux corps.

Elle correspond en l'état à l'étude d'une action quotidienne sur des objets gonflables.Elle renvoie au cinéma burlesque muet. Elle fait partie de l'élaboration d'un travail sur l'informe.



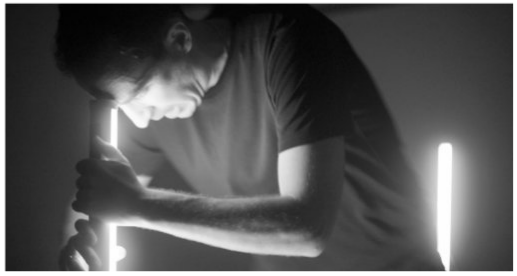












Captures d'écran d'une première étape de recherche - images de

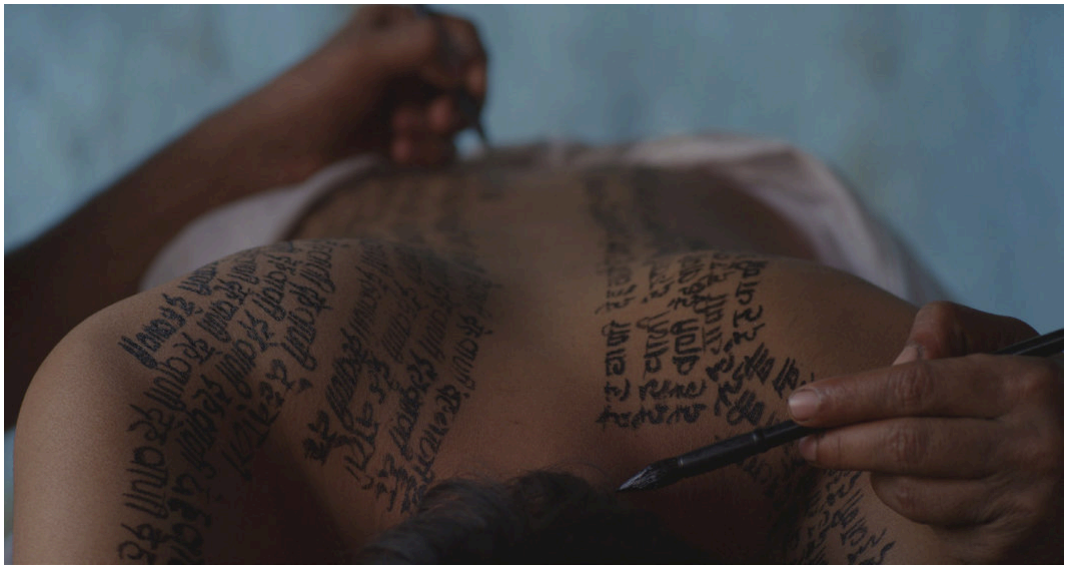
Dizzy

Performance et création vidéo
Avec le soutien de la malterie

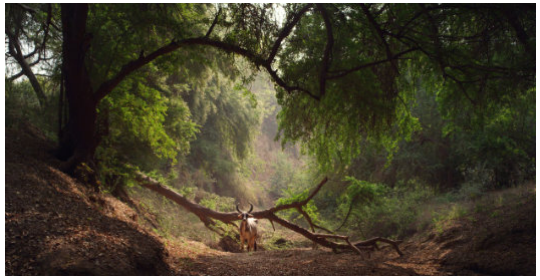
Cette recherche, entre art minimal, rituel et burlesque, s'inscrit dans la continuité de ma cherche autour de l'altération et de la perturbation du mouvement. La performance prend appui sur le jeu d'équilibre « Dizzy Lizzy », pratiqué durant les fêtes alcoolisées ou comme un sport dans certains pays anglo-saxons.

Les premières phases de développement réalisées en espace fermé d'atelier sont amenées à être expérimentées également, de manière nocturne, en espace ouvert urbain ou naturel, à un ou plusieurs performeur.e.s. La proposition se construit dans un rapport d'échelle vis-à-vis du site dans lequel elle vient s'inscrire. La lumière vient dynamiser la perception de l'espace et du corps en mouvement, dans une expérience qui peut être vécue comme hypnotique.

L'intervention est sonore. Une composition audio complémentaire est en cours d'élaboration.











Deha Vānī *(La Parole du Corps)*

Film d'art | HD, 2K, 4K | DCP | 1.85 | couleur | dolby 5.1 | 19'32'' | **2014**
Possibilité d'une version installée.

langue
gujarati sous-titré en français et en anglais

production
Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains soutenu par
Uttarayan Art Center
tourné en Inde
dans le Gujarat

écriture, réalisation, direction artistique, choréographie, montage.
David Ayoun

Synopsis
Inspiré par le portrait photographique d'un homme issu de la communauté Ramnami en Inde, ce film raconte sous la forme de poèmes visuels et sonores, l'histoire rêvée de son émancipation intérieure. Réalité et fiction s'y entremêlent dans un abîme sans fin, comme un rappel lointain à « Les Ruines circulaires » de Jorge Luis Borges. D'un homme simple guidé par l'humanité et la nature, ce film se regarde et s'écoute comme une ode à la réconciliation.

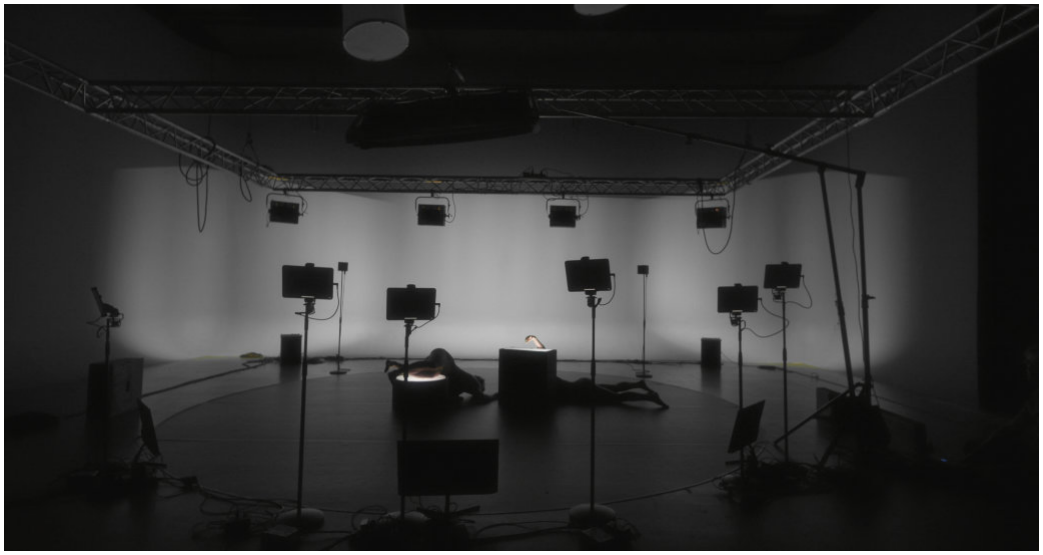
Festivals et prix
Sélection au World Movement Exhibition et au Brazil Tour du 16th FestcurtasBH (Festi- val International du Court-métrage de Belo-Horizonte) Brésil, 2014
Sélection Officielle et Prix de l'Association des Arts du Spectacle au FICEG (Festival International du Cinéma Etudiant de Grenoble) - France, 2015











Esther Mollo et David Ayoun en résidence de création au Fresnoy dans le cadre du dispositif AIRLab 2021-22
Crédits image : David Ayoun et Esther Mollo

Les Ruines Circulaires – archéologie d'une disparition

Performance-installation de **David Ayoun** et **Esther Mollo**
Développée de 2019 à 2024
Durée : 20min

Co-production Université de Lille (dispositif AirLab) et Théâtre Diagonale
Avec le soutien du Fond Emergence de Pictanovo, de l'AIC de la DRAC arts visuels HDF, du Fresnoy, Studio national, de la malterie, de la ville de Lomme.

Conception et performance
David Ayoun et Esther Mollo

Création sonore et régie
Olivier Lautem

Développement Unity et Arduino
Charles Gallay

Expertise technique et fabrication de la mécatronique
Christophe Gregorio

Construction décor et régie
Richard Guyot

Maquette 3D et shader ragdoll
Thibaut Rostagnat

Voix enregistrées
Audrey Chapon et Stéphane Vonthron

Suivi scientifique et laboratoires – Dispositif AIRLab

Ariane Martinez
MCF HDR en études théâtrales, Département ArtsLaboratoire : CEAC

Sarah Troche
MCF en esthétique et philosophie de l'art, département de philosophie, UFR Humanités, Université de Lille
Laboratoire : STL /UMR 8163

Administration
Emma Garzaro

Stagiaire
Thomas Ferreira

Depuis 2016, David et Esther développent une recherche qui interroge notre relation à la technologie : comment nous façonne-t-elle en même temps que nous la façonnons ?

Empruntant au récit fantastique et à la science-fiction, cette installation-performance propose une réflexion sur la fragilité de notre humanité contemporaine au temps de l'émergence de l'intelligence artificielle et de la robotique.

Une expérience physique et sensorielle où deux corps nus et fragiles se confrontent à la sophistication mécanique d'un dispositif numérique.

Les Ruines Circulaires est le titre d'une nouvelle de Jorge Luis Borges ici très librement adaptée. On y trouve l'idée du rêve dans le rêve, la notion de ruine (corporelle et spatiale), la notion de cercle et de cycle qui ont inspiré la mise en espace du dispositif et la mise en scène de la performance.



Esther MOLLO et David AYOUN en préparation pour une performance au Muba, Tourcoing en 2021
Crédits image : David AYOUN et Esther MOLLO

Gros plans vidéo des mots écrits sur le corps, projetés en arrière plan des performeurs sur scène
Crédits image : David AYOUN et Esther MOLLO



Mots et Masques

Performance de **David AYOUN** et **Esther MOLLO** | 2021
Durée 10 à 15 min

Conception et performance dansée : David AYOUN et Esther MOLLO
Création sonore live : Oliver LAUTEM
Production : Théâtre Diagonale

« *Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps nous fait penser a un simple mécanisme.* »

in Le Rire de Henri Bergson, Edition PUF

La conception de l'écriture corporelle s'est faite à partir de notre lexique corporel Chorutopique issu de l'analyse du fonctionnement des bugs d'un outil numérique de capture du mouvement. Chaque mot écrit sur le corps correspond à un mot du lexique corporel qui doit être activé lorsqu'il est dévoilé. La succession de mots constitue la trame du dialogue entre les performeurs.

–

Derrière un masque de papier , qui disparaît par « mastication », apparaît un étrange duo. Costards noir, l'air un peu perdu, il semblent sorti d'une pièce de Beckett. Un étrange binôme maladroit et hésitant , deux corps qui semblent empêchés , à la démarche défaillante, tremblotante , incertaine, donnent à voir avec humour et dérision la complexité des relations humaines

Tragique et loufoque à la foi leur relation est faite d' effondrements, esquives, faux pas, élans et désarticulations , ils ne peuvent pas , ils ne savent pas communiquer. Du coup c'est avec des mots écrits sur leur corps qu'ils engagent une conversation aussi absurde que drôle.

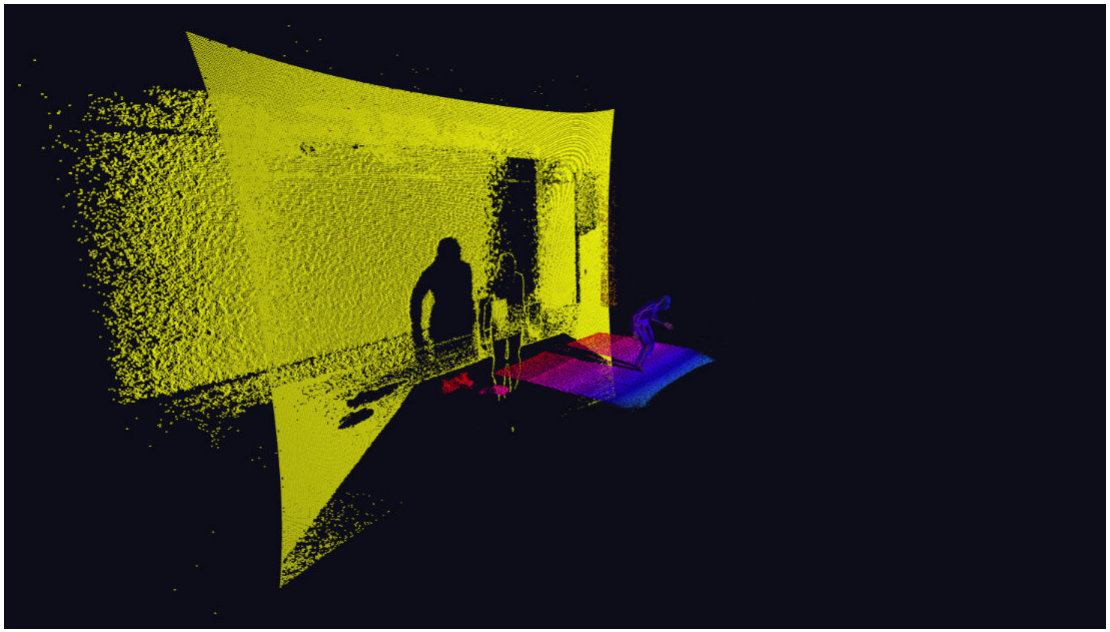
La parole « prend corps », elle se fait écriture et signe, elle apparaît sur un bras, un ventre , sous un pied, sur une jambe, les obligeant à prendre des chemins de traverse inédit et compliqués, pour dévoiler au fur et a mesure les éléments constitutifs cette folle discussion.

Mot et masques pose de façon légère et drôle la question des relations d'altérité, de la difficulté à s'exprimer et de la relation que le corps entretien avec le langage.

Une troisième figure , tout aussi énigmatique accompagne l'action en son et musique.

Présentée au Muba en 2022, à la Biennale des Arts du Mime et du Geste 2023, à l'Espace Culture de l'Université de Lille en 2024





Le Corps Utopique

Recherche en performance nouveaux-medias | 2016-2019
Développement du Lexique Chorutopique

en collaboration avec Esther Mollo
porté par la compagnie Théâtre Diagonale

soutiens
la malterie, dispositif *Pas de côté* de la DRAC HDF (via Théâtre Diagonale), résidence au Gymnase-CDCN, Le Fresnoy Studio national des arts contemporains, Programmation Oeuvres et Recherches,

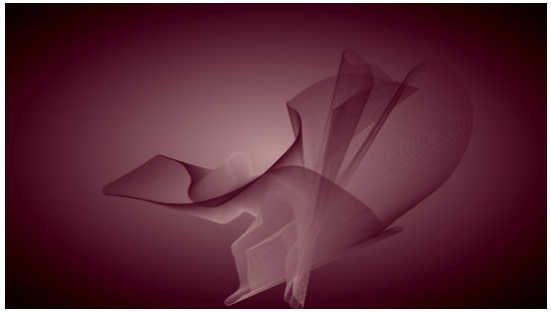
« L'utopie, c'est un lieu hors de tous les lieux, mais c'est un lieu où j'aurai un corps sans corps, un corps qui sera beau, limpide, transparent, lumineux, véloce, colossal dans sa puissance, infini dans sa durée, délié, invisible, protégé, toujours transfiguré; et il se peut bien que l'utopie première, celle qui est la plus indéracinable dans le coeur des hommes, ce soit précisément l'utopie d'un corps incorporel.»

(Extrait) Michel Foucault in *Le Corps Utopique, 1966*

Comment les outils de Motion Capture à l'aide d'une KINECTS peuvent devenir des outils d'écriture chorégraphique ?
Pour comprendre, nous devons décrire la façon dont ils fonctionnent :
La Motion Capture enregistre une chorégraphie écrite créée en fonction de sa zone de cadre restrictif. Le logiciel interprète la chorégraphie au sein de sa capacité de lecture et d'analyse du mouvement. Le résultat est appliqué à un modèle 3D et produit une forme extrêmement synthétisée des mouvements originaux (pas de mouvements de mains, du visage ou des yeux, apportant un sentiment de marionnettes).
Le logiciel de Motion Capture reproduit d'abord une version tremblotante des mouvements du corps, qui peuvent par la suite être lissées. Lorsque le logiciel ne parvient pas à reconnaître les parties du corps en mouvement, il les désarticule de manière irréelle, à la recherche de repères, en expulsant le corps dans l'espace.
Cette dérive produit une matière chorégraphique générative numérique à partir d'une forme originale. Cette question chorégraphique peut être investie et ré-interprété par le corps physique d'un danseur dans les limites de sa capacité physique à en reproduire les mouvements.
Ce processus d'aller-retour entre corps physique et corps numérique, permet de créer une boucle chorégraphique dérivative, une mise en abime rendant alors lisible le déplacement et la déconstruction des représentations du corps dans des directions inattendues, étranges, troublantes, touchantes, burlesques.
Ces dérives nous ont amené à répondre à la proposition d'Aurore Després, Maître de conférences en Arts de la scène et de la danse à l'université de Bourgogne-Franche-Comté, de créer l'Hypergeste du dispositif Kinect-Logiciel sur lequel nous avons travaillé.
De l'analyse des gestes de ce dispositif, nous avons construit un lexique corporel à partir de celui de la Choreutique Laban, de la Technique Decroux et du langage issue de l'informatique. Ce lexique nous permet de nous émancipé du dispositif et d'ainsi faire en quelque sorte le cheminement du texte de Michel Foucault et où l'utilisation de la technologie demeure un outil au service du corps.
Plus qu'un langage chorégraphique, nous construisons une forme de corporéité singulière à partir d'un principe proche de la théorie neurologique de désapprentissage (reverse learning).



Exposition collective *Panorama 17 - Techniquement Douce en 2015, au Fresnoy, Studio national des arts contemporains.*

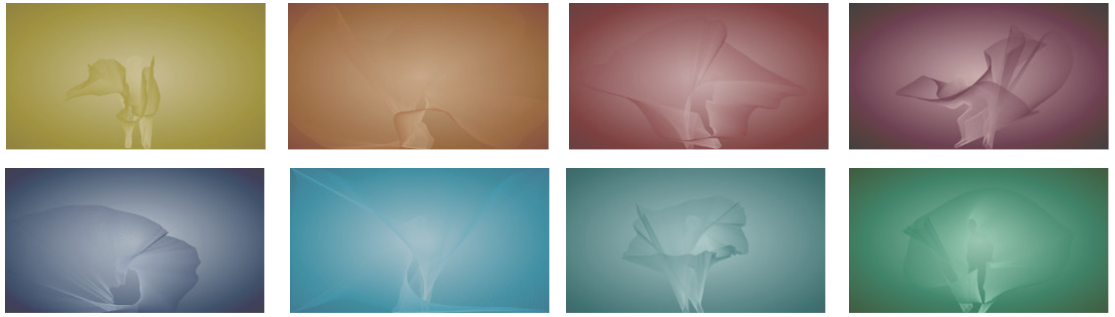


Scénario Toile (captures d'écran)



Scénario Ligne (captures d'écran)

Dégradé de couleur des Scénario Toile et Ligne (captures d'écran)



Danse /// Fragment

Installation immersive générative et interactive | HD | 2K | dolby 5.1 | capteurs | dimensions variables | 2015

Production
Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains Programmation visuelle et capteurs
Christian Laroche
Programmation sonore
Benoît Courribet
Accompagnement artistique
Cyril Teste

« *Après tout, est-ce que le corps du danseur n'est pas justement un corps dilaté selon tout un espace qui lui est intérieur et extérieur à la fois ?* »
in *Le Corps Utopique* de Michel Foulcault

Ces mots de Michel Foulcault résonnent dans cette installation. Cette proposition se place à l'entre-deux, au point de bascule de l' image et de la danse. Projet sur le devenir d'un corps numérique, fantôme de son incarnation physique et de leurs possibilités ou impossibilités à communiquer. Réflexion sur cette genèse et sur l'altérité, sur le lieu d'une vulnérabilité. Projet articulé autour d'une danse pivot, solitaire et silencieuse pourtant transformée par ce qui l'entoure et l'approche, ici rayonnante, là fragile, parfois monstrueuse, entre apparition et disparition.

Enjeux technologiques
Une danse (solo de 20min) a été enregistrée en motion capture (Kinects) synchronisée à un modèle 3D. Un programme, créé sur Processing, a récupéré les information 3D de la captation pour générer une silhouette et un ralenti par interpolation.
Le programme principal, créé sur Processing, intègre cette silhouette vectorielle et génère en temps réel une interpolation de lignes, entre la silhouette et le cadre de l'écran. Cette interpolation graphique est animée par des moteurs virtuels d'élasticité et d'attraction ainsi que par des interpolations de couleurs.
Le programme déclenche des évènements visuels, informé par la position du visiteur dans l'espace, grâce à un dispositif de 8 télémètres et Arduino placés à l'arrière de la salle.
Un programme, créé sur MaxMSP, génère en temps réel une composition sonore spatiale de type granulaire, synchronisée sur les évènements de l'image, et diffusée via un dispositif sonore 5.1.
Un écran de rétro-projection de 2,80 x 3,60 m, fixé au sol, est disponible, pour obtenir une silhouette numérique à échelle humaine et produire une expérience immersive en permettant au visiteur de s'approcher de l'image sans produire d'ombre.

« En se déplaçant face à l'écran, le spectateur se retrouve dans un étrange dialogue corporel avec une forme graphique dansante, étrangement fluide et rayonnante, qui semble dotée de sa propre vie tout en répondant subtilement à vos propres mouvements. Réflexion sur la genèse du corps, l'altérité et l'espace vulnérable qui peut séparer et rapprocher le réel et le virtuel, *Danse /// Fragment* s'inscrit dans une réflexion sur une interaction sibylline, évitant les démonstrations ostentatoires pour créer un sentiment de poésie intimiste, portée par une présence sonore synthétiquement fragmentée. »

Laurent Catala in **digitalarti.com** oct 2016









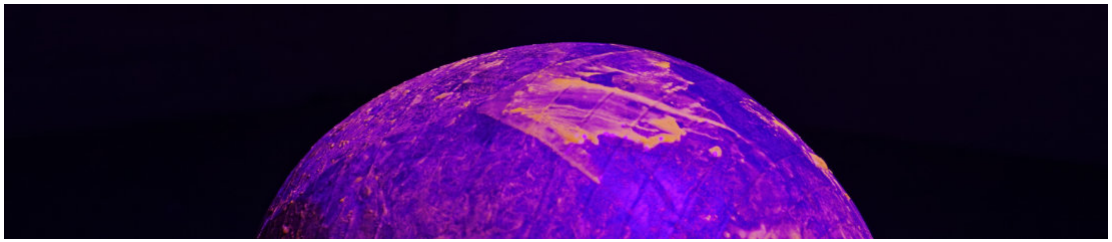
Captures d'écran de la captation de la performance durant le finissage de l'exposition *fold*

[un]fold

Performance sur la base du projet compression matelas | 2022
Durée : environ 45min
1 matelas gonflable et 1 à 3 performeurs

Présentée à
la briqueterie d'Amiens le 7 novembre 2024 dans le cadre du vernissage de l'exposition duo *Dialogue(s)*
la Centrale for Contemporary Arts le 13 mars 2022 dans le cadre de la clôture de mon exposition solo *fold* et de la Biennale Watch This Space 11

Le performeur se met en lutte avec un objet du quotidien. Par ses actions physiques, il nous révèle une matérialité, des sonorités, des plis et replis, et nous invite à interroger nos manières d'habiter nos espaces.







Plans de référence de la vidéo et de la performance. Photographies.

Amnios Ignis

Performance | 20min | un performeur | 2019
V1 : 1 performeur seul
V2 : 1 performeur associé à une composition de chants madrigaux contemporains de Martin Moulin pour 3 à 5 voix
V3 : 1 performeur, un cadreur vidéo retransmettant un gros plan de la performance live et le son de la performance amplifié

Installation | ballon de gym| peinture UV corporelle | Bacs noir | 5 lumières UV neon et led | supports métalliques noir | 2019

Vidéo | 5min13s (durée provisoire) | 4K Dci | couleur | stéréo | 2019

Mot de passe *Vimeo* : 1300degrés

Rituel.
Un ballon au milieu de l'obscurité dans un carré noir. Un homme debout, la tête baissé, regarde l'objet sphérique de manière persistante. Soudain il tourne la tête pour scruter un monticule d'une poudre lumineuse rose érigé au sol à proximité. Il s'y dirige pour le ramasser et le verse dans une surface rectangulaire noire pleine de liquide. Il y plonge les mains pour remuer la mixture qui éclaire son visage d'un orange de feu. La mixture s'épaissit. Il s'arrête puis soulève avec difficulté le bac remplit de substance. Comme en fusion, elle illumine son visage et ses membres. Il se dirige vers le ballon et l'observe. A la première goutte versée, les voix s'élèvent puis retombent dans un chant madrigal. Elles respirent au rythme des écoulements successifs. La substance lèche la parois de la sphère comme de la lave jusqu'au recouvrement.
Le bac est vidé puis déposé. L'homme observe la sphère incandescente. Il expulse le bouchon. Le souffle surgit en sifflant. Ses bras embrassent avec attention le ballon visqueux. Par pressions successives, il expulse l'air de l'objet comme un instrument, résonance des respirations des voix qui l'accompagne. Plus l'objet se vide, plus il est petit et se ressert au creux du corps. Il n'y a maintenant plus qu'une forme inerte tombant de ses bras.
Il la ramasse, la saisit à la bouche et souffle. Il souffle jusqu'à redonner forme. Il souffle jusqu'à ce que le volume prenne la place de sa tête et le relève. Il souffle jusqu'à ne plus pouvoir.
La sphère est là, laissant lire une étrange géologie.
Dans le silence, elle est suspendue à un câble. Aidée d'une main, elle s'élance en orbite. L'homme l'observe tourner en spiral jusqu'à l'immobilité.

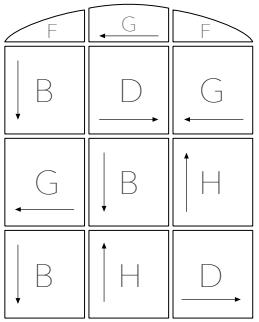
"*Il est de la nature même de l'informe d'être hors d'atteinte des mots et de ne se laisser approcher que par défaut. Pourtant notre besoin d'origine est tel qu'il nous faut trouver une origine de l'origine, une butée au-delà de laquelle il n'y aurait plus rien à chercher.*"

"Dans ce contexte, l'informe n'est plus seulement substrat, matrice de forme, mais mouvement, tel que le montre l'enfant formant ses mythes sexuels où une représentation se transforme en une autre à la manière de l'action magique."

in *De l'informe à l'archaïque*
par Pr Sophie de Mijolla-Mellor
Collection Recherches en psychanalyse 2005/1 (no 3)
édité par Association Recherches en psychanalyse







Chaque lettre et flèche désignent l'orientation du miroir
H = Haut
B = Bas
G = Gauche
D = Droite



Captures d'écran d'une première étape de recherche - images de David Ayoun

First Contact – vertical variation n°b.2

Installation in-situ | 2020
12 miroirs standards et teintés orientés, cadres acier, mur peint (noir mat) Dimensions variables ; dimensions miroirs seuls : 274,5 x 217 cm

Soutiens
Galerie Ars Longa via CEPAC - Plateformes Pays d'Aix - BPI
la malterie, Lille

Introduction
Initialement pensée comme une pièce in situ, cette fenêtre-miroir déconstruit l'espace et le mouvement, de manière à la fois ludique et introspective. Elle s'articule entre installation performative, sculpture et architecture. Sur le principe d'une variation musicale et chorégraphique, elle poursuit certaines des préoccupations de l'artiste dans une démarche minimaliste, contextuelle et phénoménologique.

Présentation

First Contact - Vertical variation n°b.2 prend appui sur le contexte dans lequel elle s'inscrit : l'inauguration de la galerie Ars Longa, dans une ancienne chapelle au centre d'Aix-en-Provence, en pleine crise sanitaire.

Donnant sur la rue, une grande fenêtre fait l'identité du lieu, premier contact avec le visiteur.

Depuis la porte, on aperçoit des éléments, accrochés sur un mur noir, de l'autre côté de l'architecture du bâtiment. La fenêtre y est reproduite à l'échelle. Pas d'armature et à la place de carreaux de verre transparent, des miroirs prolongent l'espace du lieu à son extrémité.

Face à eux, nos corps se reflètent étrangement dans ces miroirs : les carreaux ne sont pas plans au mur mais chacun légèrement orientés dans une direction composant ensemble une sorte de subtile chorégraphie. En se déplaçant, on réalise que le passage entre deux miroirs perturbe et décompose l'image de notre intégrité corporelle. Cette fragmentation est une invitation au mouvement.

La pièce produit une expérience singulière du lieu et du corps. Elle est unique aux déplacements et à la relation que chacun accepte d'engager. Elle se partage dans le jeu éveillant des souvenirs des relations complexes entretenues avec notre corps et son image. Des notions– de la psychanalyse à l'anthropologie – peuvent alors s'imposer à notre esprit comme autant d'interprétations dans lesquelles l'artiste souhaite laisser le visiteur libre de s'y projeter.



Prises de vues de *Fortune* du 24 janvier 2017 à Vadodara, Inde.

Fortune

Sculpture action in situ | gobelets en acier inoxydable | dimensions en fonction du lieu d'ex- position | 2017

Fortune – reflet du 24 janvier 2017 à 15h54

photographie | couleur | tirages jet d'encre | formats divers | 2021

Cette itération indienne du principe sculptural de **n(n+1)/2 (2011)** remplace les pots de yaourt en verre, spécifiques de la France, par des gobelets en acier inoxydable, spécifiques de l'Inde. En passant de la transparence à l'opacité miroir, ce changement de matière a une incidence sur l'expérience du reflet et de l'espace.

Son installation en milieu semi-urbain hors d'un espace d'exposition, sa prise en compte de l'environnement, son caractère éphémère ainsi que l'attention portée au passage du temps et le matériau utilisé, en font une pièce située entre l'arte povera, l'art urbain et le land art. Elle poursuit ainsi le projet **Inde in situ (2007)** produit 10 années auparavant dans la même ville.

Tel un rituel, elle a été construite sur place, aux dimensions du lieu, en quelques heures, pour une journée et une nuit, au 4e étage d'un édifice commercial indien en construction, dans un endroit de passage pour les ouvriers. Elle existe dans différents états : l'un monté partiellement, un autre monté complètement, un autre effondré sur elle-même. Elle se monte sans colle à partir d'une courbe dessinée au sol. Le nombre de gobelets nécessaires à sa réalisation dépend des dimensions du lieu et du contexte.

Le titre **FORTUNE** est un rappel au nom donné à l'immeuble commercial dans lequel a été installée la sculpture. Mais, on gardera en tête que « fortune » invoque avant tout le destin ou le hasard et son allégorie mythologique à laquelle les romains portaient un culte.



david ayoun
06 27 25 48 49
Porte F, 9 rue des Trois Mollettes 59800 Lille
contact@davidayoun.fr
www.davidayoun.fr